

Mais qui donc est-il, cet Enfant adoré, rejeté ?

LA NUIT, DOUCE ENTRE TOUTES

Voici donc venue l'heure de le mettre au monde. De le mettre à la lumière.

Ici, il faudrait réunir les dons de tous les poètes, de tous les musiciens, de tous les artistes, pour oser esquisser un mystère qu'on ne peut que chanter. Il faudrait surtout la voix et le regard de tous les saints, pour se risquer à balbutier un événement qu'on ne peut qu'adorer...

Quand on voit la multitude d'icônes, images, crèches – toutes différentes – qui ont tenté d'évoquer Noël ; quand on entend le flot de poèmes, tropaires, hymnes liturgiques, chants populaires qui ont résonné dans les nuits de Noël, au long des siècles, on demeure frappé de stupeur et de bonheur.

Au long d'une route, au cœur d'une nuit...

Déroutant : c'est en route et sur la route, qu'il va naître ! Brutalement, Marie et Jean doivent quitter Nazareth, quitter tout ce qu'ils aiment, toutes ces pauvres choses familières qui nous rassurent et nous apaisent. Es lâchent toutes leurs sécurités, leurs repères. Ils se laissent déstabiliser, insécuriser... Sans se révolter, sans se cabrer, sans même se plaindre. Ils font confiance. Ils partent comme Abraham, ne sachant pas très bien où ils vont [Gn 12, 1]. Ils savent que c'est à Bethléem, mais peut-être y a-t-il autre chose au-delà de Bethléem... Sait-on jamais ?

Ils partent pour revenir, Dieu seul sait quand ! Es ne le savent pas encore... Pressentent-ils que l'exil va durer des années ?

Viens et vois ! Vois ces trois perdus dans ces foules bruyantes, en ces longues caravanes encombrant les routes... Tout cet immense exode, ces déplacements de foules, cette cohue, ce brouhaha... Alors qu'ils voudraient tellement être tranquilles, paisibles, recueillis, pour ces dernières semaines, ces derniers jours d'ultime attente.

Marie traverse les collines. Et en voyant cette jeune fille, personne n'imagine que le Temple de Jérusalem, c'est elle ! Que l'Arche d'alliance, c'est elle ! Que la demeure de Dieu parmi les hommes, sa première demeure, c'est elle ! Que la tente de la Réunion, où brille la *shekhina* (la gloire de Dieu), et qui accompagnait le peuple durant ses pérégrinations au désert, c'est elle ! [Ex 33, 7-11] Seul Joseph en perçoit quelque chose.

C'est ainsi que Dieu va naître, comme ces gens du voyage qui n'ont ni feu ni lieu. J'aime célébrer son Eucharistie parmi ceux qu'on appelle les Gitans, ce peuple de nomades qui, au milieu de nous,

nous rappelle sans cesse que nous ne sommes pas faits pour cette terre, que nous ne sommes pas faits pour demeurer toujours ici-bas. Que nous sommes des pèlerins, des voyageurs en exil, qui devons être toujours prêts à partir, et qui ne savons ni le jour ni l'heure.

Dieu va naître *en route*, parce qu'il est à la recherche de ceux qui sont en déroute. Toujours à la recherche de sa brebis perdue [Lc 15, 4].

Dieu va naître en pleine nuit, parce que lui, la Lumière, vient chercher ceux qui gisent dans l'ombre de la mort. Dans toutes nos nuits, il vient faire briller sa clarté [Jn 1, 5]. Désormais, pas une seule de nos nuits, que la clarté de Noël ne puisse illuminer ! Non pas d'une lumière fulgurante, éblouissante, aveuglante, tels les éclairs du Sinaï ou les flammes de Pentecôte. Mais une lumière toute humble, toute douce, toute tamisée : celle d'un cierge veillant..., au fond d'une grotte !

Dieu va naître pauvre, tout pauvre, pour rejoindre le plus pauvre d'entre les pauvres. Plus une pauvreté qu'il ne puisse venir habiter ! Plus une misère que sa lumière ne puisse transfigurer !

Ce peuple, préparé depuis des siècles, l'a tant attendu, tant désiré ! Et voici qu'il répond à son attente, à son désir de manière tellement déconcertante ! Il fait son apparition dans le monde, et le monde n'en soupçonne rien ! Non seulement il va passer quasi inaperçu, mais finalement on ne veut pas de lui.

Viens et vois ce tout jeune couple, épuisé par ces longues journées de marche, qui cherche désespérément une maison, un abri, ne fût-ce qu'un toit où elle pourrait mettre au monde, loin du brouhaha. Ils frappent à beaucoup de portes. Aucune ne s'ouvre. Ou si certaines s'ouvrent, c'est pour aussitôt se refermer... Pour eux, pas de place ! Sans doute sont-ils trop pauvres. Ils auraient de l'argent (ils arriveraient en Mercedes !), qu'ils seraient partout invités.

Mais voilà : Dieu veut être pauvre jusque-là. Assumer toutes les dures contraintes de la pauvreté. Dès sa venue, il veut partager la condition de tant d'hommes qui n'ont même pas un toit, même pas un abri... Et pas une main amie pour les secourir.

As-tu pensé au désarroi de Marie, ne pouvant même pas offrir ce que toute maman rêve d'offrir à son nouveau-né : au moins un toit, un berceau, un peu de chaleur...

Et cela continue au long des temps. Marie et Jean ne cessent de parcourir – dans l'invisible le monde. Es frappent à tant de portes ! [Ap 3] Marie aimerait enfanter son Fils en tant de cours ! Et les cours se blindent. Et les portes se ferment...

On a de la place pour tout, sauf pour Dieu ! On en invite beaucoup, sauf Dieu ! De passer clandestin sur notre planète, il devient persona non grata de notre humanité.

Mais Dieu merci, sauvant notre honneur humain, il y a ceux qui l'accueillent avec d'autant plus de tendresse et de joie, qu'il est par ailleurs mal ou pas reçu.

Le monde minéral lui offre une grotte, le monde sidéral une étoile, le monde végétal un peu de paille, le monde animal le bœuf et l'âne. *Et nous ?* Nous lui offrons... nos péchés – puisqu'il est venu pour cela : les chercher, les prendre, les effacer – ... et sa Mère ! Une fille de chez nous, que nous lui avons donnée pour être sa mère. Et lui se donne à elle pour être notre frère.

Dis-moi, voudrais-tu vraiment d'un autre Dieu ? De ce Dieu-là, n'es-tu pas content, fier, heureux ?

Avec les bergers, adorer l'Enfant,

le veux-tu ? [Lc 2, 8-20]

Viens et vois ! comme les bergers qui veillent aux champs dans la nuit, laisse-toi appeler ! Laisse-toi réveiller ! Que le Seigneur mette sur ta route un ange. Il y a beaucoup d'anges qu'il envoie au milieu de nos nuits, pour nous arracher au sommeil, pour nous ouvrir les yeux, pour secouer notre torpeur, pour nous consoler, pour nous conforter, pour nous mettre debout. Pour nous annoncer cette nouvelle qui défie l'imagination humaine : « Ton Dieu est un enfant ! » Et qui nous envoient, qui nous poussent à partir, à venir, à voir... à aimer !

Viens et vois ! avec ces bergers au cœur simple, pur et vrai... Ils se réveillent, ils voient la lumière, ils accueillent la parole. Sans discuter, sans râler, sans douter. Ils n'hésitent pas. Ils partent immédiatement. Ils obéissent à l'ange. Es suivent son conseil. Oui, vite, ils partent. Ils cherchent dans la nuit : une grotte, et un enfant au fond de la grotte. Et voici qu'enfin, avant que l'aube ne se lève, alors que brillent encore les dernières étoiles, ils découvrent le chef d'orchestre des étoiles, tout-petit dans les bras d'une maman. Es découvrent le Créateur du cosmos reposant, fragile, sur les genoux d'une femme.

Viens et vois ! Celui qui propulse les galaxies dans l'espace, c'est cet enfant tout frêle, qui a besoin d'être réchauffé par l'haleine du bœuf et de l'âne. Celui dont le Cœur implose d'amour dans toute l'humanité a besoin d'être aimé par le cœur de Marie, d'être protégé par les bras de Jean. Celui dont le seul regard maintient les univers dans l'existence a besoin d'être regardé par les yeux des pauvres de la colline... Celui qui règne sur les temps a besoin d'être reconnu par les rois qui viennent de loin...

Viens et vois ! Fais partie de ces bergers de tous les temps et de tous les lieux qui, génération après génération, sont venus aimer l'Amour, adorer l'Adorable, contempler le visage de Dieu sur notre terre.

Ils regardent. Ils s'émerveillent. Ils se prosternent. Ils offrent tout ce qu'ils ont. Ils s'offrent tels qu'ils sont. Ils sont heureux.

Avec les anges, chanter sa gloire,

le veux-tu ?

Et leur joie n'est rien à côté de l'exultation des anges... Lucifer s'était révolté à la seule pensée qu'un jour, lui, le prince resplendissant, devrait tomber à genoux devant un de ces sales bébés de la terre – misérables animalcules ! – et lui dire : « Tu es mon Dieu ! Je t'adore ! » Et encore plus humiliant : dire à cette jeune fille si pauvre : « Ma Reine, c'est toi ! Me voici pour te servir ! » Il s'est cabré : « Ça, jamais ! »

À cet instant, s'est dressé Michael, grand chef des milices célestes : « Qui est comme Dieu pour aimer jusque-là ? Celui qui est pour, qu'il vienne avec moi ! » En cette nuit, les démons sont saisis de

terreur, et les anges jubilant de bonheur chantent ce chant, que les lèvres des croyants vont reprendre, poursuivre, achever jusqu'à la fin des siècles : « *Au plus haut des cieux, gloire à Dieu !* » – (Et cela sonne comme : « Aux plus audacieux, la gloire de Dieu ! »)

Viens et entends ! Ce chant va résonner sur toutes les collines, échoier sur tous les rivages, atteindre tous les sommets, illuminer toutes les nuits, apaiser toutes les tempêtes, émerveiller tous les enfants, réjouir tous les pauvres, consoler toutes les détresses, toucher tous les cours. Dans tous les temps. Jusqu'au jour où ces mêmes anges acclameront le même Enfant-Roi : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » [Lc 19, 38]

Viens et vois ! A peine les bergers ont-ils contemplé que, dans leur joie, ils s'élancent vers Bethléem. Ils font du porte-à-porte, ils convoquent tout le village. Comme plus tard la femme de Samarie : « Venez ! Venez et voyez ! Venez voir ! » Et dans l'humble grotte, voici bientôt tout le village. Ainsi, ses premiers adorateurs sont aussi ses premiers évangélistes, pour engendrer de nouveaux adorateurs. Contagieuse comme rien au monde, la joie de l'adoration !

Face à la puissance, à l'indifférence, à la souffrance : une Enfance !

Trois masques projetés sur le visage de Dieu ont causé l'athéisme :

1. une caricature d'un dieu *tout-puissant* jusqu'au cynisme (dont je suis moi-même athée). Pour faire tomber toute peur, voici la réponse : un Enfant fragile. Face au dieu-gendarme : un Enfant qui désarme !

2. un dieu si *distant*, évanescent, indifférent, qu'on en devient à son tour indifférent (et de ce dieu-là aussi, je suis athée). Voici la réponse : un Enfant, mais infiniment *présent*.

3. un dieu sadique infligeant la souffrance. Voici la réponse : un Enfant vulnérable qui se laisse lui-même blesser...

Triple réponse au dieu-tyran, au dieu indifférent, au dieu torturant : un *Dieu-Enfant !* Un Dieu *innocent !* un Dieu *souffrant !*

Aujourd'hui, tout se ligue pour rejeter cet enfant, pour trahir sa chair, pour renier son Corps. Et voici la religion du Grand-Tout cosmique dans lequel il faut nous dissoudre. Non et non, il n'est pas un Grand-Tout au-dessus de moi : il est le Tout-Petit au-dedans de moi !

Tout se ligue pour fabriquer des dieux qui n'ont plus rien à voir avec le Dieu de Noël, le Dieu de Bethléem. Et voici même de soi-disant théologiens qui se confectionnent un dieu à la taille de leur misérable petite intelligence, qui veulent tellement l'humaniser que, finalement, cet Enfant n'est plus qu'un enfant parmi d'autres.

Pourquoi, mais pourquoi alors tant d'émotion à travers les siècles, devant ce Petit-là, s'il n'est qu'un nouveau-né parmi des milliards d'autres ?

Des enfants, j'en aurais des milliards à contempler ! Mais parmi ces milliards, il n'y en a qu'un *seul* qui soit Dieu. Un *seul* pour qui les anges tressaillent de joie, un seul devant qui bergers et rois tombent en adoration.

Un *seul* qui coupe en deux l'histoire du monde. Un *seul* qui change la face du monde. Un seul qui m'ouvre le Ciel et me donne sa gloire !

Dis-moi, voudrais-tu vraiment d'un autre Dieu ? De ce Dieu-là, n'es-tu pas content, fier, heureux ?

L'éternelle enfance, l'infinie innocence

de Dieu !

Viens et vois ton Dieu ! Qui voit ce Dieu-Enfant voit le cœur d'enfant de Dieu. Si tu colles l'oreille à ses lèvres, peut-être l'entendras-tu murmurer : « *Qui me voit le Père.* » [Jn 14, 9]

Je pense à ce jeune homme qui avait tout plaque, tout largué. Perdu dans ses rêves, dans ses drogues intellectuelles. Et qui, un soir de désespoir, entre à Notre-Dame de Paris, se cache derrière un pilier, entend la chorale chanter l'*Adeste fideles* – « Venez, fidèles, voir et adorer ! » C'est le 25 décembre, jour de Noël 1886. Son nom ? *Paul Claudel* ! Tout à coup, toutes ses défenses tombent. Et tombent aussi tous les masques dont il avait affublé Dieu. Il craque ! En un instant, c'est la révélation fulgurante de Dieu : Quelqu'un ! La révélation de *l'éternelle enfance de Dieu*, l'éternelle innocence de Dieu. Plus tard, il deviendra un chantré émerveillé de ce mystère, le grand poète-théologien de notre siècle.

Exactement en cette *même* nuit de Noël – même jour et même année –, une petite Normande, très blessée par les déchirements de son enfance malheureuse (à 14 ans – elle en est encore à ses 4 ans, pleurant pour un oui ou pour un non), monte l'escalier au retour de la messe de minuit. Son père lui fait une remarque qui devrait la faire éclater en sanglots pour des jours et des jours. Elle ne s'effondre pas. Elle se redresse : c'est une autre Thérèse qui descend l'escalier, sourire aux lèvres, forte, maîtresse d'elle-même. Ce qu'elle n'avait pas pu faire en dix ans d'efforts, Dieu l'a fait en un instant. Il a pris sur lui sa faiblesse : il l'a revêtue de ses armes de lumière. Et la voilà entrée dans le grand combat de l'amour, fière et forte, invincible : c'est *Thérèse*, l'enfant de *Lisieux*^{xxxiv}. Pardon : de *Bethléem* !

Tant et tant de miracles se passent les nuits de Noël ! Si on savait...

Un petit frère *Albert*, à Cracovie – le François d'Assise de Pologne – complètement retourné par ces misérables clochards qu'il surprend en train de fêter la nuit de Noël... Un *père Chevrier* à Lyon, complètement retourné en contemplant la crèche.

Tant et tant d'exemples pourraient être cités !

Et toi, viens et vois ! Que devant cet Enfant, toutes tes caricatures de Dieu volent en éclats ! Que tombent les défenses que tu t'es forgées, par peur de Dieu et peur des autres ! Tes armes pour agresser Dieu et les autres, que tu les lâches ! Tes mains crispées, tes poings tendus contre Dieu, qu'ils s'ouvrent ! Reçois-le dans tes mains ! Ton Dieu veut s'y blottir !

Peur de Dieu ? Plus jamais ! Mais à jamais, accueille son bonheur !

Ici, que guérisses ta naissance !

Pour chacun de nous, la naissance est le moment le plus difficile, le plus délicat, le plus décisif d'une existence, avec – à l'autre extrémité – notre naissance au Ciel. Toute naissance est douloureuse, pas seulement pour la mère : pour l'enfant aussi.

Peut-être que ta naissance a été mal vécue. Même si tu ne t'en souviens pas, tout se grave dans la mémoire de l'être. Tu as pu naître prématurément, mis en couveuse, avec recours à la chirurgie (césarienne, forceps, etc.). Médecins ou infirmiers ont pu empêcher ta maman de t'étreindre, de t'embrasser. Ou peut-être celle-ci ne l'a pas pu ou pas voulu. Ton père a peut-être pu s'exclamer : « Encore un garçon ! », et partir en claquant la porte. Que sais-je ? Peu importe !

Jésus aurait pu être traumatisé par sa naissance dans de telles conditions de dénuement, de pauvreté, de misère, dans la nuit, le froid, l'insécurité et surtout le rejet. Il ne l'a pas été, car tout était accueilli, offert.

Et aujourd'hui, quelles qu'aient été les circonstances et conditions de ta naissance, mets les dans celles de Jésus, confie-les à Marie, ta Maman. Et prépare-toi déjà à être demain maman ou papa : le plus beau, le plus fabuleux et le plus difficile aussi de tous les métiers. Cela se prépare dès aujourd'hui. Si vous vivez un cheminement d'amour, pensez déjà à la manière dont vous allez vivre la conception, la gestation, la naissance de votre, de vos enfants...

Ce passage du message au Visage...

Et voici qu'enfin, pour la première fois au cœur de cette nuit, Marie voit face à face ce Visage qui, depuis neuf mois, se formait en elle ! Et quand les yeux de l'Enfant s'ouvriront pour la première fois, elle verra la couleur exacte des yeux de Dieu...

A cet instant, bien avant l'aube, se réalise la prophétie : « Tes guetteurs voient, les yeux dans les yeux, Dieu revenant à Sion... » [Is 52, 10]

Ainsi s'accomplit le grand passage du Message au Visage. De l'audition à la vision. La Parole entendue, la voilà vue ! La Parole qui résonnait dans la Création et dans l'Histoire, la voilà touchée !

Non, Dieu n'est pas un message, encore moins un mirage. Après tant de visages qui l'ont précédé, Dieu se fait Visage.

Heureux, infiniment heureux, ces yeux de Marie, de Jean, des bergers et des mages qui voient ce que tant de prophètes ont rêvé de voir !

En contemplant ce visage d'enfant, on le comprend :

Oui, la Lumière a pris des yeux pour en irradier notre terre,

la Sagesse s'est donné des lèvres pour lancer ses appels à tous les carrefours.

La Parole s'est façonné des oreilles

pour entendre crier et chanter les pauvres.

La Vérité s'est mise à briller dans une intelligence humaine

pour illuminer à jamais nos esprits.

L'Amour s'est sculpté des mains pour entre nos mains se livrer

et flamber pour toujours dans nos cours.

La Miséricorde, c'est maintenant un cœur :

un cœur d'enfant !

La clarté de son Visage : ta vie !

La lumière, c'est la vie. Sans soleil, aucune vie possible ! Une nuit sans aurore, c'est la mort. Toute vie jaillit dans la lumière. Toute la Création a commencé par ce tout premier mot de Dieu : « Lumière, sois ! » [Gn 1, 3] Et lumière est. La lumière : le premier mot que Dieu prononce sur la Création, et toutes les créatures vont surgir de cette lumière, naître dans la lumière. La lumière est le berceau de l'existence.

Le regard du Fils éternel posé sur la Création, c'est le Soleil permanent du monde. Tout existe dans la lumière de ce Visage. Son regard posé sur le monde : un rayon laser décodant l'hymne de l'univers. Et les rayons de ce regard, c'est l'Esprit Saint.

Quand la Création a été fissurée par le péché, s'est voilée cette lumière resplendissante de l'aurore originelle. Les ténèbres sont venues. Et quand, après tant et tant de siècles d'attente et de désir – enfin, enfin ! – la Parole se fait Visage, alors de ces yeux de Dieu, la lumière va irradier le monde.

Lors de mon premier voyage à Tahiti : après dix-huit heures de vol d'une nuit non-stop (décalage horaire), tout à coup la lumière la plus limpide qui soit au monde : éblouissement !

Quand, après des siècles de ténèbres, son Visage se laisse voir, c'est le Soleil le plus étincelant qui soit au monde.

Aussi, dans la genèse de l'Évangile (le Prologue de saint Jean), comme dans les premiers versets de la première Genèse, il y a sept fois le mot « lumière ». Et lumière liée à la vie, donnant la vie :

« En lui était la vie... La vie était la lumière des hommes... La lumière resplendit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas atteinte... éteinte ! » [Jn 1, 2]

Et à propos de Jean Baptiste :

« Celui-là n'était pas la lumière... Il avait à rendre témoignage à la lumière... Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme... Elle venait dans le monde ! » [Jn 1, 9]

Et le dernier mot, l'éclatement de la lumière : « *Sa gloire, nous l'avons contemplée.* »

La beauté de ton visage : sa joie !

Sur son Visage, viens et vois le tien ! Contemple-le, et tu sauras qui tu es.

Ton visage à toi, n'en as-tu pas eu honte parfois, ou encore aujourd'hui ? N'as-tu pas rêvé d'avoir des cheveux, des yeux d'une autre couleur, un nez d'un autre type, des lèvres plis fines, des pommettes moins saillantes, que saisie ? Au-delà du visage, n'as-tu pas eu parfois – ou encore aujourd'hui – honte de ton corps ? N'as-tu pas rêvé d'une autre morphologie ? Peut-être as-tu horreur de te regarder dans un miroir, tant tu te trouves laid(e) ?

En ce cas, veux-tu aujourd'hui recevoir ton visage du Visage même de Jésus ? Veux-tu recevoir ton corps à travers le Corps même de Jésus ? Veux-tu reconnaître en filigrane le Visage de Jésus dans le tien ? Au moins l'ébauche de ses traits ? Quand tu te regardes dans un miroir, essaie de dire en te regardant : « Jésus ! » Pose son nom très doux sur ton visage, sur ton corps. *Restitue ton visage, ton corps, à ceux de Jésus.*

Et *en lui*, tu vas devenir toi.

Comme *lui*, tu vas devenir roi.

Pour *lui*, tu seras là, simplement là : présent à *lui*.

Tu pourras dire : « Tu m'as appelé à la vie, me voici là, ô mon Roi ! »

Alors tu cesseras de faire semblant d'être un autre, de t'aliéner...

Tu te seras trouvé toi-même.

En formant ton visage dans le sein de ta maman, l'Esprit Saint, en bon artiste, regardait son Modèle. Si tu es garçon, il regardait Jésus. Si tu es fille, il regardait Marie.

Quelles que soient les défigurations dont la vie a pu marquer ton visage, quels que soient les événements douloureux qui ont pu laisser leur marque sur ton corps, jamais rien n'y effacera une mystérieuse ressemblance avec Jésus et, en lui, avec Marie. Simplement parce que le visage est l'expression du cœur, le reflet de ton âme, et que, au tréfonds du cœur, à la fine pointe de l'âme, l'icône même de Jésus est là gravée à tout jamais, de par ta conception, et de par ton baptême si tu es baptisé.

Empreinte indélébile, rien jamais ne pourra l'effacer ! Comme ces vieilles icônes, des couches de saleté ont pu s'y accumuler. Elles ne détruisent pas l'icône. Que l'Esprit Saint qui t'a façonné(e) à l'image du Fils soit maintenant le restaurateur qui retrouve, sous les couches de saleté, l'icône originale et en restitue les couleurs, dans toute leur fraîcheur et leur splendeur !

Et quand tu sauras reconnaître, au moins pressentir, le Visage de Jésus, derrière ou plutôt au-dedans de ton visage, alors tes masques tomberont. Dans cette lumière, elles céderont, ces défenses peu à peu forgées pour te protéger de ta propre vulnérabilité. Tu cesseras ces petits jeux où tu frimes pour tromper les autres, ou tu imites telle vedette, t'assimilant intérieurement à elle. Tu cesseras de faire de ta vie un interminable jeu de rôles, te mettant dans la peau de tel ou tel personnage qui te fascine : t'attire et t'effraie à la fois. Tu sauras qui tu es.

Tant de jeunes, ces dernières décades, ont été fascinés par quelqu'un comme *Michael Jackson* ! Pathétique, son visage ! Si bel adolescent, dans ses 16-17 ans, il ne s'est pas accepté, a refusé son visage, rejeté son corps, tel que Dieu l'avait désiré pour lui. Il a voulu se faire lui-même le créateur de son visage. D'où succession de ces chirurgies prétendues esthétiques, qui l'ont défiguré de plus en plus, lui donnant cet aspect androgyne. Garçon ? Fille ? Et ce mot de lui devant 60 000 jeunes, à Berlin : « J'ai plus de fans que Jésus, mais... je suis l'homme le plus seul au monde ! »

Cri pathétique : qui suis-je ? Qui es-tu ?

Eh bien, voici ton modèle unique, ton unique vedette : Jésus ! Jésus seul !

Et quand tu auras accepté de te regarder ainsi *en lui*, alors tu pourras deviner son Visage sur le visage des autres. Sur chaque visage, tu pourras prononcer le nom béni : *Jésus* ! Dans chaque regard, surtout les plus voilés par la tristesse du monde, tu devineras quelque chose du sien.

Tu en seras émerveillé, car par toi-même émerveillé : par ton Dieu, émerveillé.

Ton existence : son bonheur !

Oui, merveille de Dieu, tu l'es ! Dieu est ébloui devant ta beauté, émerveillé devant ton visage. Il ne cesse de chanter de joie, simplement parce que tu existes. Ta seule existence : *une joie pour Dieu* ! Ouvre-toi à cette splendeur ! Laisse-toi fasciner par *ce miracle permanent* de la vie.

La création du monde n'est pas une espèce de chiquenaude initiale, et ensuite le cosmos se débrouille tout seul, comme une bille qui continue sur sa lancée. Mais non, les géophysiciens nous l'apprennent aujourd'hui : le monde est dans une sorte de genèse constante, une sorte de constante création informatisée.

Et toi-même, la vie ne t'a pas été donnée une fois pour toutes, elle ne cesse de t'être *donnée*, à chaque fraction de seconde. Si, en ce moment même, le Père ne posait pas sur toi ce regard de lumière-amour, tu cesserais immédiatement d'exister. C'est son regard – regard d'où la vie coule sans cesse – qui te donne de tenir dans l'existence, de vivre à cette minute même. Tu te reçois *tout le temps* des mains mêmes de Dieu, des yeux mêmes de Dieu, du cœur même de Dieu. Tu es comme suspendu à

son regard de pur amour posé sur toi (comme la vie végétale, animale, humaine, est suspendue à chaque instant à l'eau et à la lumière ; dès que cessent l'eau et la lumière, c'est le désert).

Si souvent tu te vois en négatif ; et tu es comme cet enfant qui veut déchirer le cliché d'une super-photo : unique au monde ! Il n'y voit que du noir-blanc à l'envers... Dieu lui te voit déjà développé, tout en couleurs. Tel que tu seras... déjà, dans ton avenir de gloire.

A Fatima, un jour, des rayons d'or jaillissent des mains de la Reine du ciel. Les trois petits bergers – inondés de cette éblouissante lumière se sont alors vus eux-mêmes, *tels que Dieu les voyait* : ils étaient tout entiers comme du feu !

A chaque instant, reçois-toi toi-même dans ce regard du Père posé sur toi.

Viens et vois ! Regarde-toi ! Partage son propre éblouissement devant ta beauté, son propre émerveillement devant ta splendeur : que je suis belle, que je suis beau, ô mon Seigneur !

C'est le dernier mot de la petite *Claire d'Assise* : « *Merci mon Dieu de m'avoir créée !* »

Et même si tu es né portant un handicap (léger ou lourd) du corps ou de l'esprit, même alors, Dieu t'a donné la vie, t'a voulu vivant. Et ton cœur est d'autant plus beau, aux yeux de Dieu, que peut-être ton corps est difforme aux yeux des hommes.

Et c'est le mot bouleversant du petit Bruno de 4 ans qui n'a pas de jambes. A la prière du soir, pendant que ses frères et sœurs priaient : « *Merci pour les fleurs ! Merci pour le soleil !* », tout à coup, on entend sa voix claire : « *Merci pour moi !* »

C'est le mot du petit trisomique de 12 ans qui, aux funérailles du grand et saint Jérôme Lejeune, à Notre-Dame de Paris, a ce seul mot, plus beau que tous les éloges de Pape, évêques et grands scientifiques de ce monde : « *Merci pour toi, papa Jérôme ! Car à cause de toi, je suis content d'être moi !* »

Et toi, tu as des jambes qui te permettent de danser ou de gambader dans les prairies, de skier ou de footer... Et tu n'en dis jamais : « *Merci, mon Dieu* » ?

Tu as des yeux qui peuvent regarder une fleur s'ouvrir au soleil, ou un beau filin sur le petit écran... Et tu n'en dis jamais : « *Merci, mon Dieu* » ?

Tu as des *doigts* qui peuvent courir sur un clavier, sculpter le bois ou caresser un enfant... Et tu n'en dis jamais : « *Merci, mon Dieu* » ?

Tu as des *oreilles* qui peuvent entendre un torrent de montagne, les chansons de Jacques Brel ou *Les Quatre Saisons* de Vivaldi... Et tu n'en dis jamais : « *Merci, mon Dieu* » ?

Tu as une *intelligence* qui te permet d'étudier le mouvement des galaxies ou les méandres de l'histoire, d'inventer dans le domaine technologique, de te passionner en recherche scientifique... Et tu n'en dis jamais : « *Merci, mon Dieu* » ?

Tu as un *beau visage* qui attire et suscite l'amour, donne joie au cœur et aux yeux... Et tu n'en dis jamais : « *Merci, mon Dieu* » ?

Voici Francine, à cause d'un accident de chasse, elle a le visage complètement défiguré. Elle a dû subir 19 greffes. Elle ose témoigner :

« Je sais que maintenant je n'aurai jamais un vrai visage. La souffrance m'a appris à regarder les simples choses que Dieu met devant les yeux. J'ai appris à être dans la joie. Vous, vous avez un beau visage et vous n'appréciez pas la vie. Savoir que je ne connaîtrai jamais le bonheur de mettre au monde un enfant... Mais je voudrais aujourd'hui *vous faire naître*. Ainsi je suis un peu mère. Je suis heureuse telle que je suis. J'ai la prière, ça me regonfle le cœur. Et *la prière a rendu le pardon léger*. »

Alors, demande à la Vierge Marie cette grâce d'être content(e), heureux(se) d'être toi.

Merveille que je suis !

Qui que tu sois, quels que soient ton visage, ton sexe, la saison de ta vie, ton milieu familial, social, ta nationalité, ta taille, dis : « *Merveille que je suis ! Merci pour moi !* »

Et au-delà de tous les dons, émerveille-toi devant la splendeur de ce don fabuleux, primordial, fondamental : la vie ! Ouvre-toi au simple bonheur d'exister ! Tant et tant aujourd'hui ne sont même pas conscients que la vie est un don, que j'aurais pu ne pas exister, ne pas recevoir ce don. Nous vivons blasés, incapables de nous émerveiller devant le mystère de notre propre création : être créé, façonné, modelé par Dieu lui-même !

J'aimerais que tu apprennes par cœur cet admirable psaume, que Jésus apprendra bientôt des lèvres de Jean, et que si souvent il chantera à Nazareth :

« Seigneur, tu me sondes et me connais ;
que je me lève ou m'assoie, tu le sais,
tu perces de loin mes pensées ;
que je marche ou me couche, tu le sens,
mes voies te sont toutes familières.
La parole n'est pas encore sur ma langue,
et voici, Seigneur, tu la sais tout entière !
Derrière et devant tu m'enserres,
tu as mis sur moi ta main !

Prodige de savoir qui nie dépasse,
hauteur où je ne puis atteindre !
Où irai-je loin de ton esprit,
où fuirai-je loin de ta face ?

Si j'escalade les cieux, tu es là,

qu'au shéol je me couche, te voici.

Je prends les ailes de l'aurore,
je me loge au plus loin de la mer,
même là ta main me conduit,
ta droite me saisit !

Je dirai : "Que me couvre la ténèbre,
que la lumière sur moi se fasse nuit !",
mais la ténèbre n'est point ténèbre devant toi
et la nuit comme le jour illumine !

C'est toi qui m'as formé les reins,
qui m'as tissé au ventre de ma mère ;
pour tant de mystères, je te rends grâce :
merveille que je suis ! Tes œuvres : merveille ! »

Psaume 138 (1-14)

Reconnu... comme le Roi !

Revenons à notre Jésus ! L'Emmanuel [Lc 2, 8-20].

Viens et vois, non plus avec les bergers, mais avec les « rois ». Après les pauvres, les riches. Après les petits, les grands (selon le monde). Après Israël, les païens^{xxxv}. Voici les premiers de cette multitude de toutes races, peuples, nations et langues, qui vont affluer par tous les chemins de la terre, jusqu'à cette chaumière où Dieu se fait notre lumière, parce que notre frère^{xxxvi}. Premier signe que l'Enfant-Roi est là pour *tous* les hommes de toutes les générations.

Oui, cet Emmanuel que tu accueilles, c'est le Sauveur du *monde* ! Pas un homme, pas une femme, pas un enfant, tout au long de l'Histoire, qu'il ne veut rejoindre, rencontrer, sauver, diviniser, entraîner en son Ciel^{xxxvii} !

C'est déjà toi et moi qui sommes convoqués à Bethléem. On ne peut adorer l'Enfant, sans être mis en relation avec ce peuple immense. Ici, à Bethléem, tout homme devient mon frère !

Ces mages, il les appelle non par un ange, mais par une *étoile* [Mt 2, 10-12]. Car leur métier, c'est l'astronomie^{xxxviii}. Dieu sait nous rejoindre, nous appeler, au-dedans même de notre travail, de ce qui fait nos petites ou grandes passions. Et voilà qu'ils quittent tout. Sans discuter, sans râler, sans douter. Et pendant des semaines et des semaines, ils sont en marche.

Et voici que l'étoile disparaît.

Ne t'étonne pas si disparaissent parfois les signes que donne Dieu. Si après avoir éclairé la route, sa lumière semble s'éclipser. C'est pour que tu le cherches par tes propres efforts, tes propres moyens. Comme les mages soudain devenus des mendiants, qui ne savent plus où aller, qui tournent en rond, et doivent demander des renseignements. Jésus éprouve ainsi notre confiance. Et aussi notre ténacité.

Mais ne doute pas de cette étoile qui – peut-être une seule fois – a brillé dans ta nuit. Viendra l'heure où elle réapparaîtra. Immense sera ta joie ! Elle te conduira jusqu'à la crèche... Que d'étoiles dans nos vies, si nous savons les regarder et les suivre ! Si nous savons faire confiance, surtout quand elles s'éclipsent !

Ils découvrent, non pas d'abord Marie et Jean, puis le nouveau-né, comme les bergers, mais d'abord « *l'Enfant et sa Mère* ». C'est lui le premier ! Stupeur ! Ils voient un bambin : ils adorent leur Souverain. Ils voient une jeune maman : ils vénèrent leur Reine.

Un jour viendra où cette femme pauvre, qui a froid dans la nuit, en berçant son enfant qui grelotte, sera couronnée par cet Enfant lui-même : Reine des rois de la terre ! Reine du ciel et de la terre ! Reine des anges et des saints ! Reine des pécheurs ! Reine des pauvres et des petits ! Reine de la Création !

Son Enfant l'accueillera dans son palais royal, comme elle en cette nuit l'accueille dans cette pauvre grotte. Il l'accueillera chez lui, chez son Père, comme elle l'accueille aujourd'hui en elle, sur notre terre. Il accueillera dans la lumière du ciel celle qui lui a donné la lumière du jour, en cette nuit de Noël.

Elle deviendra pour tous la « Porte du Ciel », comme elle a été pour son Dieu la Porte de la terre.

Et voici déjà toutes les nations de la terre, offrant leurs trésors, dans cette *petite maison* qui est déjà l'Église, accueillant toutes les nations. Trésors qui disent l'identité de cet Enfant. De l'or : il est Roi ! De l'*encens* : il est Dieu ! De la *myrrhe* : il est l'Agneau qui va souffrir !

Ces présents, ce sont déjà les trésors de toutes les époques et de tous les pays, qui seront un jour offerts à Celui que Syméon salue comme « la lumière des nations ». Es font pressentir la splendeur de l'Église, lorsque toutes les richesses culturelles de chaque peuple seront transfigurées de l'intérieur par la révélation de leur Sauveur [Is 60, 1-22 ; Ap 21, 24].

Ouvre-toi à cette dimension universelle de l'Église ! Sois passionné par tout ce qu'elle vit, souffre et aime, dans tous les peuples de la terre !

Non et non, tout cela n'est pas légende ou poésie ! C'est la très belle réalité. Réalité plus belle encore – dans son humilité et sa simplicité – que tout ce qui aurait jamais pu en être écrit pour l'embellir...

Avec ces bergers et ces mages, viens et vois ton Roi dans sa naissance, et de lui reçois ton enfance !

DANS LES MAINS D'UN PRÊTRE, UN BÉBÉ OU UN AGNEAU ?

Entre la visite des bergers et des rois, des pauvres et des riches, d'Israël et des nations, il y a eu un événement tout simple, passé presque inaperçu, mais absolument décisif.

Quarante jours après Noël, Marie le porte au Temple de Jérusalem pour le présenter à son Père^{xxxix}. Marie sait que cet Enfant ne lui est pas donné pour elle-même, mais lui est simplement *confié pour tous*. Il n'est pas venu pour sa satisfaction personnelle, mais pour une Rédemption universelle. Elle l'a reçu des mains de Dieu : aujourd'hui, elle le rend à son Père.

Tu t'en souviens ? A la Visitation, c'est lui qui entraînait sa maman : aujourd'hui – non plus dans son sein, mais dans ses bras –, c'est encore lui qui entraîne sa maman dans ce mouvement, non plus vers les autres, mais vers son Père. La Visitation, c'était *l'horizontale* : il sillonne toutes les routes jusqu'à la fin et jusqu'au bout du monde. Aujourd'hui, c'est la *verticale* : il s'élançe jusque vers son Père.

Viens donc et vois ! Le tout-petit passant des mains de Marie dans les mains de Syméon. Et des mains de Syméon dans celles du Père invisiblement présent. Au premier coup d'œil, il reconnaît dans ce tout-petit, si semblable à des dizaines d'autres bébés présentés en ce jour, le Roi de gloire faisant son entrée à Jérusalem. Il discerne sur son visage de quarante jours le Soleil de toujours. Qui un jour va irradier toutes les nations et toutes les générations.

Il salue cet Enfant comme *la gloire d'Israël son peuple*, et les bergers d'Israël avaient été enveloppés de cette gloire. Comme la *lumière des nations*, et les rois en avaient été illuminés.

Et comment peut-il donc le reconnaître ? Par le Saint-Esprit qui repose sur lui, qui l'entraîne vers le Temple, qui lui ouvre et les yeux, et le cœur. Pour lui, c'est une pentecôte. Il passe de la Loi, qu'il faut observer strictement (mentionné trois fois), à l'Esprit (trois fois aussi), qu'il faut écouter docilement.

Il ne s'offre pas tout seul, mais par et avec Marie. Trop faible encore pour marcher de lui-même, c'est elle qui doit le porter. Elle est déjà l'Église qui, tout au long de l'Histoire, va offrir le Corps de Jésus au Père. Et s'offrir elle-même avec Lui. Figure de tous les prêtres, Syméon va recevoir le Fils unique de Marie, pour l'offrir au Père. Et lui-même – comme Marie – s'offre en même temps. Et c'est toi, et c'est moi qui sommes entraînés à nous offrir au Père. Et pourquoi donc ? Pour sauver le monde !

Marie sait qu'il est venu pour remplir une mission, sa mission de Sauveur. Aujourd'hui, elle le livre entre les mains des hommes, pour qu'ils en soient sauvés.

Alors, comprends-tu pourquoi, dans cette douce lumière de la Présentation, se profile l'ombre de l'immolation ? Syméon se tourne vers Marie et parle d'un glaive qui va lui transpercer le cœur. Il parle déjà du Cœur ouvert de Jésus qui sera l'ultime signature de son offrande au Père. Il parle déjà de Marie au pied de la Croix. Parce que, du moment qu'elle l'offre en ce jour, elle ira jusqu'au bout de l'amour.

Ainsi *se manifeste visiblement* ce que Jésus vivait déjà dans le sein de sa mère : « *Me voici, Père, pour faire ta volonté !* » [Ps 39, 7-9] Pour faire ce que tu attends de moi, ce que tu préfères pour moi, ce que tu désires en moi. Ce qu'il ne cesse de dire à son Père, au cœur même de La Trinité... Mais ici, il le dit au dedans de sa chair. C'est pourquoi il précise : « *Tu m'as façonné un corps ! Avec ce corps, me voici !* » [He 10, 5-10]

Toute la vie de Jésus n'est qu'une longue messe. La Présentation, c'est l'*Offertoire* de la messe. La Croix : la *consécration*. La Résurrection : la *communion*. Bien plus tard, un dimanche matin, il entrera à Jérusalem – comme aujourd'hui sur un petit âne – pour *consommer* ce qui est *commencé*.

*

QUAND DONC AS-TU REÇU TON ENFANCE DIVINE ?

Une révolution copernicienne !

Ici encore une fois, il nous faut revenir à moi. Ma présentation, c'est le jour de *mon baptême*. Sans doute reçu étant encore tout-petit. Je ne m'en souviens même plus. Mais tout reste à jamais gravé dans la mémoire profonde de l'âme.

Mes parents, parrain et marraine, m'ont remis dans les mains du prêtre qui, lui, m'a offert, m'a consacré au Père^{x1}.

Alors s'est passé un événement prodigieux, qui a pénétré jusqu'au plus profond de mon inconscient. Jusque-là, puisque j'étais conçu, que j'avais reçu l'existence, je ne pouvais vivre, exister qu'enveloppé par le Père, le Fils et l'Esprit, *en qui j'ai la vie, le mouvement et l'être* [Ac 15]. J'étais leur créature : ils m'avaient donné la vie ! C'était déjà un bonheur fou !

Mais voici une vraie révolution copernicienne : ce Dieu qui m'entourait, m'enveloppait, m'enserrait, tout à coup se met à m'étreindre, ou mieux : il vient *au-dedans*, à l'intérieur, au plus intime de moi-même. Celui qui était au dehors, me donnant la vie, devient au plus creux de moi-même la Source de ma vie. Je ne dois plus ma vie de l'extérieur, je la reçois *de l'intérieur*. Ce Dieu en qui je demeurais – sinon je n'existerais pas –, voici qu'il fait en moi sa demeure, pour exister en moi. Je ne vivais que de lui. Maintenant, c'est lui qui va vivre de moi. Il va dépendre de moi, comme moi je dépends de lui.

Je reçois, non pas la vie de manière générale, telle que donnée à toute la création, à toute l'humanité, mais sa vie la plus personnelle, la plus intime. L'intimité même de leurs relations mutuelles – Père, Fils et Saint-Esprit – se met à palpiter en moi. Ils se font le Cœur de mon cœur, la Vie même de ma vie, l'Amour même de mon amour. Ils m'habitent. Ils me remplissent. Ils me comblent !

Voilà ce qui est arrivé le jour béni de mon baptême : le Fils s'offrant sans cesse au Père pour sauver le monde, mais désormais cela se passe *en moi*. Le Fils désirant se donner, en donnant son Esprit Saint à tous : cela se passe en moi.

Mais le drame : je puis ne pas le savoir, passer toute mon existence sans même avoir conscience que je suis ainsi habité par Eux.

Cet hiver 1996, dans les Alpes, des gens sont morts de froid. Une énorme chute de neige avait coupé les fils reliant leur châlet à la centrale. Tout restait en place : convecteurs, ampoules, chauffe-eau, micro-ondes, etc. Mais voilà : on était débranché de la source d'énergie. Ainsi, tant de baptisés vivent en état constant d'hypothermie frisant le coma, déconnectés qu'ils sont du geysier originel de leur existence !

Bouleversant de penser qu'à chaque baptême, Dieu se livre totalement lui-même, dans sa vie la plus personnelle, et pas seulement dans son existence. Mais la plupart du temps, cela reste un don stérilisé, tel un compte en banque gelé. La personne meurt de faim, ayant une fortune en banque !

Toute ma joie : c'est toi !

À cet instant où mes parents me présentaient au Seigneur dans le temple de l'église, a retenti sur moi la parole, qui résonne silencieusement sur le petit Enfant dans les bras de Syméon. Qui résonnera plus clairement aux oreilles de Jean Baptiste, sur les bords du Jourdain [Lc 3, 22]. Qui résonnera aux oreilles de Pierre, Jacques et Jean, sur la montagne du Thabor : « *Mon enfant, c'est toi ! Toi tu es toute ma joie, tout mon amour !* » [Mt 17, 5]

Voilà ce que le Père a osé dire sur moi ! Et depuis cet instant, je suis enfant, enfant de Dieu ! Au sens le plus strict du terme.

Tu te rends compte : *enfant de Dieu !*

Lui s'est fait enfant selon ma chair, pour que je devienne enfant pour son Père.

Il s'est fait enfant dans la confiance et la vulnérabilité, pour que je le devienne dans la puissance de son Esprit de sainteté.

Il s'est dépouillé de tout pouvoir, pour me donner le seul pouvoir que je doive convoiter :

devenir enfant de Dieu !

mais déjà je le suis. Totalement. Pleinement. Royalement.

Oui, je suis le propre *enfant unique* du Créateur, parce que chacun est unique à ses yeux et pour son Cœur !

Je n'aurai pas assez de toute l'éternité à bénir le Seigneur pour ce don entre tous les dons : être héritier avec Jésus, de tout son Esprit Saint, donc de toute sa gloire. Le Père me donne son propre Fils en héritage, pour qu'il ne me quitte jamais, pour qu'il m'habite toujours.

Que veux-tu de plus ?

Entre dans ton héritage d'enfant de Dieu ! Entre dans ton bonheur d'enfant de Dieu ! Entre dans ta joie d'enfant de Dieu !

Ne laisse pas le monde t'arracher des mains du Père ! Ne laisse pas le monde aliéner ton héritage ! Ton trésor, ne laisse pas le monde le dilapider ! Ne laisse pas le monde t'aliéner à toi-même !

Deviens ce que tu es : enfant de Dieu ! Enfant du Créateur ! Enfant du Roi du ciel et de la terre !

Te voilà prince, princesse de sang royal...

Quand il m'est donné le bonheur de baptiser un enfant, après l'avoir plongé tout nu et tout entier dans l'eau tiède, je l'élève à bout de bras, petite fontaine ruisselante d'eau ! Et la petite foule acclame joyeusement son nouveau petit prince ou sa nouvelle petite princesse.

Oui, de par ton baptême, déjà tu règnes sur l'univers tout entier. Déjà tu es plus grand que tout le cosmos. Celui que le monde ne peut contenir, déjà il vit en toi.

Celui qui a fait toutes choses, qui ne cesse lui-même de s'émerveiller de toutes les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, que lui-même nous donne de découvrir, mais... c'est mon Papa personnel à moi !

Lorsque Jean Paul II se trouve avec 60 000 jeunes dans le stade de Montréal, à ces mots : « Il a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu...* », il s'arrête et regarde tout le monde en scandant à plusieurs reprises : « *Vous êtes enfants de Dieu !* » Et les jeunes – saisis par cette insistance – se dressent pour une ovation non-stop !

Dix ans plus tard, à Czestochowa, j'entends ce million et demi de jeunes de tous pays chanter le même mot : « Abba ! » dans la seule langue de Jésus, et ensuite chanté dans la langue maternelle de chacun : « *Father ! Oitcé ! Dawe ! Padre ! Vater !...* » Tous se donnant la main, sans lâcher celle de ce Père tellement présent !

Ce changement prodigieux n'a pu se réaliser que par une nouvelle intervention directe et personnelle de l'Esprit Saint : après ma conception-pentecôte, voici la seconde pentecôte de ma vie.

L'Esprit Saint avait fait de Dieu ton frère dans le sein de Marie. Ici, c'est encore le même Esprit Saint qui te donne Dieu comme ton Père. Tel est son travail spécifique : faire de toi l'enfant de Dieu ! Murmurer et parfois crier en ton cœur : « *Abba ! Père !* » [Rm 8, 15 ; Ga 4] Mais d'abord : « *Jésus, mon Frère !* »

Dis-moi : voudrais-tu vraiment d'un autre Dieu ? Ce Dieu-là ne suffit-il donc pas à ta joie, ton bonheur, ta gloire ?

Où Dieu se fait comme ton enfant !

Mais ce n'est pas fini ! Encore une chose stupéfiante...

D'une certaine manière, tu n'es pas seulement le petit que Marie, à travers l'Église, offre à son Père. Mais comme Marie, tu es maman de Dieu. En ce sens que le Père t'a confié Jésus, comme on confie un tout-petit enfant.

Au jour de ton baptême, Jésus a été – d'une certaine manière – conçu en toi par l'Esprit Saint. Déjà, tu avais été conçu dans le sein de ta mère, grâce à la semence de ton père et à l'intervention de l'Esprit Saint. Mais ici, nouvelle révolution : c'est Jésus qui est – spirituellement – conçu en toi. Qui va donc devoir grandir en toi...

Hélas ! il existe des Interruptions Volontaires de la Grâce (IVG^{xli}), où l'on empêche Jésus de grandir... Bien qu'il soit à jamais impossible de le tuer en nous. Baptisé pour l'éternité, Dieu est éternel en toi. Mais tu peux au contraire veiller sur lui, le laisser prendre toute sa place, atteindre sa pleine stature en toi. Et c'est ainsi que Jésus dira un jour à sa Maman, en désignant chacun de ses disciples : « *Voici non seulement mon frère, ma sœur* » [Mt 12, 49] (cela va de soi depuis que Dieu s'est fait mon frère). Mais il ajoutera ce mot infiniment mystérieux : « *Voici ma mère !* »

La nuit de Noël, les mots éternels du Père à son Fils fleurissaient sur les lèvres de Marie. A son tour, elle pouvait dire à son Enfant, à son Dieu : « Mon Petit ! » – Mon Enfant, c'est toi ! « Aujourd'hui, je t'engendre ! » Et des lèvres de Marie, ces mots bouleversants affluent à ton cœur : « Mon Enfant, c'est toi ! Aujourd'hui, je t'engendre ! » Quel mystère !

Lors de ton Noël éternel, de ta naissance au Ciel, tu verras – enfin, enfin ! – face à face le Visage mystérieux de Celui qui t'habitait. Tu le savais, le pressentais, le sentais parfois. Et voici : tu le verras !

Comme Marie découvrant la couleur des yeux de son Petit, dans la nuit de Noël, comme toute maman au jour d'une naissance.

En attendant, tu peux *engendrer Dieu* en toi, lui donner d'exister en toi. Permettre à Dieu d'être Dieu en ton cœur. Tu ne peux pas l'empêcher d'être Dieu : en Lui-même, dans sa Création, dans l'humanité. Mais tu pourrais l'empêcher d'être Dieu *en toi*. D'être pour toi ce qu'il est *en soi* et *en toi*. Mais en même temps, tu peux le laisser être au fond de ton cœur ce qu'il est : Père, Fils et Saint-Esprit.

Bonheur sans nom !

*

Ô admirable échange qui change tout de ma vie !

Et maintenant, à la clarté du mystère de ton baptême, tu peux peut-être saisir le sens le plus profond de ce Dieu venant dans ta chair. Au moins approcher du but final d'une telle aventure divine.

Ne t'ai-je pas promis de descendre parfois en profondeur, car tu as droit à tout ton bonheur !

Si Dieu a saisi *ma chair*, c'est pour me donner sa lumière !

S'il épouse *ma faiblesse*, c'est pour m'étreindre de sa tendresse !

S'il assume *mon enfance*, c'est pour me transmettre *sa puissance* !

S'il s'enfonce dans *ma fragilité*, c'est pour m'élever jusqu'à... *sa gloire* !

La nuit de Noël, ce n'est pas la grotte qui resplendit de gloire..., mais les bergers (toi et moi) qui en sont illuminés.

Et plus profond encore que tout cela :

S'il entre dans mon existence, c'est pour m'y porter sa *Présence* !

S'il entre dans *ma vie*, c'est pour me donner *sa Vie* à lui : la Vie tout court !

Je lui donne *mon humanité* : il me donne part à *sa divinité* !

Devenir Dieu en lui et par lui, c'est quoi ? C'est devenir fils et fille en lui et par lui. C'est partager sa propre filiation. C'est recevoir de ses mains, de son Cœur, son propre Père : en lui, le Créateur omni-puissant devient mon Papa tout aimant ! Rien de moins !

C'est parce que Dieu a pris *ma chair*, que je puis recevoir son *Père*.

Oui, parce qu'un jour Dieu a pu murmurer à une jeune fille : « *Maman* ! », aujourd'hui je puis dire à Dieu : « *Papa* ! »

Parce qu'un jour, une jeune fille a pu dire à Dieu : « *Mon Petit* ! », aujourd'hui, je puis dire à Dieu : « *Mon Papa chéri* ! »

En Marie, Dieu se fait mon frère, mon frère de chair et de sang !

Sa mère est ma sœur, donc son Père est mon Père !

Parce qu'il a voulu dire en toute vérité : « *notre terre* » (la mienne devenue la sienne), aujourd'hui je puis dire en toute vérité : « *notre Père* », le sien devenu le mien !

Oui, il s'est librement choisi une mère, pour que, aujourd'hui, je puisse librement choisir son Père.

S'il veut guérir *ta naissance*, c'est bien pour te faire naître à son Père !

S'il a vécu ton enfance humaine – avec toutes ses faiblesses –, c'est pour te donner son Enfance divine avec toutes ses richesses.

Pour te donner sa propre Enfance toujours neuve.

Son enfance éternelle, veux-tu, de ses mains, de son Cœur, la recevoir ?

Et tout cela, c'est pas du bla-bla ! C'est une réalité fantastique, fabuleuse, que tu peux vivre, grâce précisément à ton baptême. Et tu peux sans cesse le renouveler, là même où sa chair, son sang, donc son âme, son Cœur, sont présents parmi nous. Dans ce qu'on appelle l'Eucharistie^{xliii}... Mais n'anticipons pas...

Tellement insondable, ce mystère, qu'il faut ainsi le décliner sous toutes ses formes. Telle une mélodie qu'on peut harmoniser sans fin.

Dis-moi, voudrais-tu vraiment d'un autre Dieu ? De ce Dieu-là, n'es-tu pas content, fier, heureux ?

Devant un tel Roi, tant d'autres choix...

Mais devant cet Enfant-Roi, que de grilles se ferment sur son passage ! Que de portes lui sont claquées au nez ! Que de sauveurs lui sont préférés ! Que d'autres maîtres sont plus admirés ! Que de religions sont plus prisées !

Tant de ses propres frères lui préfèrent Allah, Bouddha, Ramakrisna, ce qui est certes mieux que rien^{xliiii} ! Mais aussi tel gourou au style envoûtant, tel swami à la doctrine alléchante, tel maître au verbe convaincant... Si ce n'est telle star aux postures provocantes, tel chanteur en vogue au look séduisant, telle vedette au regard captivant, tel leader sportif à l'allure entraînante, tel chef de file politique au programme dynamisant...

Non, décidément, notre Jésus n'a rien de captivant, envoûtant, fascinant, séduisant, encore moins provocant !

Il est pauvre de tout ce clinquant qui nous en jette plein la vue et nous captive (nous rend captifs).

Mais c'est sa simplicité, son silence, sa pauvreté, sa vulnérabilité, sa petitesse, son effacement, bref : son humilité, qui ne va pas cesser d'attirer par millions – irrésistiblement – vers sa crèche, des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, génération après génération.

Son silence sera plus éloquent que tous les discours des Docteurs. Sa fragilité, plus puissante que tout le cliquetis des armes. Ses balbutiements, plus convaincants que toute la rhétorique du monde.

Mais pour qui n'est jamais vraiment venu à la crèche, qu'il soit berger ou mage, alors, oui..., *l'Islam*, vous comprenez, c'est tellement plus grand, avec son sens admirable de la transcendance de Dieu !

Le bouddhisme, c'est tellement plus humain, avec cette tolérance compatissante envers toutes les créatures !

L'hindouisme, c'est tellement plus noble, avec sa grande tradition ascétique et monastique !

La Baghavad Gita, c'est tellement plus sérieux que cet Évangile, tout juste bon pour des enfants de caté !

La taoïsme, c'est tellement plus simple, avec son admirable sagesse séculaire !

Le marxisme, c'est tellement plus motivant, avec sa lutte acharnée au service des pauvres !

Mais, au fait, pourquoi donc encore une religion ? Ça complique tout ! Envenime tout ! Génère des guerres civiles !

Pourquoi se compliquer la vie avec des théories, des systèmes philosophiques ? Profitons de la vie ! Éclatons-nous ! Défonçons-nous ! Pétons les plombs ! Et qu'on nous fiche la paix !

Oui, que de portes qui se verrouillent !

Tant il est difficile d'accueillir un enfant de pauvre. Cela risque de mener trop loin, en tout cas de déranger son petit confort. Il faudra se serrer pour lui faire de la place... S'occuper de lui, veiller sur lui, le soigner (au fait, a-t-il une sécu-maladie, une assurance-vieillesse ?)

Si l'on a un gros compte en banque, on ne pourra plus le dépenser en gadgets de luxe pour soi seul... Si l'on possède des armes, on n'osera plus s'en servir... Non, cela risque d'entraîner trop loin !

Finalement, c'est plus simple de le laisser sur le trottoir, dans le noir, non ?

D'accord, tu fais ce que tu veux, mais alors sache-le : tu risques de ne jamais ni recevoir, ni voir sa gloire !

*

Et maintenant, dis-moi franchement : voudrais-tu vraiment d'un autre Dieu ? De ce Dieu-là, n'es-tu pas content, fier, heureux ?